



## L'APPARTEMENT DE GEORGES CLEMENCEAU

**AVERTISSEMENT :** *le texte ci-dessous est la retranscription fidèle de l'audioguide.*



**Le Musée Clemenceau** est une fondation privée dont l'objet est de perpétuer le souvenir de Georges Clemenceau en conservant d'une part, dans l'état où il se trouvait le jour de sa mort, l'appartement qu'il a habité pendant 33 ans, et en recueillant d'autre part tous objets et livres propres à servir sa mémoire.

Au rez-de-chaussée, vous visiterez l'appartement où il a vécu les grandes heures de l'histoire de France que furent, entre autres, l'affaire Dreyfus, la guerre de 1914, l'armistice de 1918 et le traité de Versailles. Vous pénétrerez dans un intérieur du XIX<sup>ème</sup> siècle, au confort bourgeois mais sans faste, que deux fois Président du Conseil, Clemenceau préféra habiter plutôt que les palais de la République. Depuis son dernier jour, le 24 novembre 1929, l'appartement est resté tel qu'il était.



Georges Clemenceau a vécu 33 ans, de 1896 à 1929, dans cet appartement.

*« A l'époque, raconte Georges Poisson dans son Guide, Passy avait encore un air de village, le boulevard Delessert n'avait que quelques maisons, et les jardins fleurissaient partout. C'est d'ailleurs le jardin qui avait poussé Clemenceau à s'installer dans cet immeuble modeste, jardin que le campagnard qu'il resta toute sa vie ornait de roses, regardait et protégeait. »*

Clemenceau disposait ici d'une petite domesticité, une pratique courante dans la moyenne bourgeoisie d'alors. Elle se composait d'une cuisinière, d'un valet de chambre, Albert Boulin et d'un chauffeur, l'intrépide Brabant. Son patron, en effet, adorait la vitesse mais ... n'a jamais passé son permis!

Clemenceau demeura ici jusqu'à sa mort. La propriétaire de l'immeuble qui connaissait ses revenus limités s'était interdit d'augmenter le loyer, mais en 1926, la maison fut mise en adjudication. Une source d'angoisse pour un locataire de 84 ans qui ne pouvait se porter acquéreur.

*«A présent, notre sort est réglé, dit-il un soir de mai à son fidèle Albert, un vendéen comme lui. Nous ferons comme je vous ai dit, mon pauvre ami ... Nous retournerons en Vendée.»*

Heureusement, sans qu'il le sache, un admirateur américain, James Stuart Douglas, fit acheter l'immeuble entier, après d'âpres enchères car le collège de Jésuites voisin le convoitait. En 1930, peu après la mort de Clemenceau, son amie, Mme Baldensperger, et M. Jules Jeanneney décidèrent de créer un musée et une fondation. Douglas fit apport de l'immeuble et les trois enfants de tout ce qui se trouvait dans l'appartement de leur père.

C'est ainsi que le musée Clemenceau a pu s'ouvrir au public dès 1931.

*Entrez maintenant dans la 1ère pièce, à gauche....*



C'est la présidente de la fondation Clemenceau, Lise Devinat, la petite-nièce du grand homme d'Etat, qui va vous faire découvrir ce lieu émouvant où les objets ont gardé leur emplacement exact et leur épaisseur de mémoire.

### **La salle à manger (35)**

« **B**onjour,

Je suis heureuse de vous accueillir dans un lieu rempli pour moi de souvenirs d'enfant. Oncle Georges a signé, en 1895, le bail de cet appartement occupé auparavant par l'écrivain Robert de Montesquiou. Il avait alors 54 ans. Divorcé depuis 3 ans, vivant seul mais très entouré par sa famille et ses amis, il a connu dans ce cadre de grandes luttes, de grandes peines mais aussi de grandes joies ... Mathieu Dreyfus l'a convaincu ici même de l'innocence de son frère. Ici aussi, il a connu les angoisses de la Grande Guerre et la douleur de voir le traité de Versailles petit à petit bafoué ...

Voici d'abord la salle à manger. Il y prenait ses repas, toujours à midi trente, souvent en famille ou avec des amis: il n'aimait guère déjeuner seul.

Regardez le divan. Après le déjeuner, oncle Georges y faisait la sieste, une pause indispensable puisqu'il se levait dès l'aube. Notez aussi les haltères sur le mur derrière la porte d'entrée. C'était un autre rituel. Chaque matin, et encore 4 jours avant sa mort, il se livrait, à des exercices de gymnastique. Avec l'âge, ne pouvant plus pratiquer ses sports préférés, le cheval et l'escrime, il demanda à un professeur d'éducation physique de le faire travailler à domicile. »

*Pour mieux connaître les objets de cette pièce,  
allez au cartel n° 350  
(entre les fenêtres)*

### **Les objets (350)**

« **P**our mon oncle, l'art était la plus haute expression spirituelle de l'homme. Regardez, par exemple, les magnifiques moulages antiques. *L'Épouse brûlant de l'encens* fait écho à la *Joueuse de Flûte* et à *l'Aphrodite* sortant du bain qui se trouve derrière vous, à gauche de la



porte. Ce sont des souvenirs de voyages. Notez aussi les photographies de statues grecques et la photogravure fantasmagique de *l'Île des morts* de Böcklin ...

*Si vous voulez en savoir plus sur les meubles,  
allez au cartel n°351.*

### **Les meubles (351)**

« **O**ncle Georges ne s'attachait pas aux objets pour leur valeur marchande, mais pour leur intérêt symbolique ou affectif. Regardez ce curieux meuble japonisant. C'est un cache-cheminée qu'on enlevait dès l'arrivée de l'automne. Il a été fait sur commande avec des plaques de laque d'origine indochinoise. Clemenceau était en effet un orientaliste averti et passionné.

L'impressionnant trousseau de clefs vous intrigue peut-être? C'est un cadeau célébrant la prise de la Bastille. Il s'est avéré que ces clefs n'étaient pas celles de la Bastille, mais qu'importe! Elles sont symboliques.

A droite du cache-cheminée, vous voyez des cannes de marche : une canne épée, une canne en jonc, une liane d'Afrique du Sud ... et, plus à droite, une grande armoire vendéenne; il y classait des photographies et des souvenirs de voyages. »

*Pour rejoindre la salle de bain  
prenez la première porte sur votre gauche.*

### **La salle de bain (43)**

« **A**vec sa vaste baignoire posée sur un socle en plomb, cette salle de bain témoigne de l'attachement de mon oncle à l'hygiène, un héritage de son passé de médecin, sans doute. Bien peu de personnalités de son temps prenaient en effet un bain tous les matins, bien peu aussi se pesaient comme lui tous les jours. Remarquez, au sol, le pèse-personne en fonte, un modèle dernier cri à l'époque. La brosse à dents de grande taille est en revanche un modèle standard des années 20.



Sur les étagères, la petite boîte marquée *Calox* contient du dentifrice en poudre, celle en celluloïd rose, du talc avec une houppette. A côté, vous trouvez d'autres objets dont il se servait chaque matin: une pierre ponce, un plat à barbe, un rasoir avec une boîte de lames.

La poire pendue au bout d'une chaînette, aujourd'hui rouillée, servait à appeler en cas de besoin.

Enfin, la baie vitrée derrière le rideau donnait sur la salle à manger. Elle est masquée de l'autre côté par la copie d'un tableau de Poussin, *l'Enlèvement des Sabines*. Une façon élégante de préserver son intimité! »

« **L**a gravure accrochée au mur derrière la porte représente le château familial de l' Aubraie où mon oncle a passé les années heureuses de son enfance. Il y est revenu souvent, jusqu'à la mort de son père.

*Pour rejoindre la galerie,  
Prenez la première à gauche.*

## **Présentation de la galerie (38)**

« **V**ous découvrez ici quelques-uns des 5000 volumes de la bibliothèque ... Ils ont trait à la philosophie, la science car mon oncle restait marqué par sa formation de médecin, l'histoire de l'art, asiatique mais surtout grec, la littérature et bien d'autres domaines comme la chasse au tigre.

Regardez la cheminée. Il y posait son sécateur. Au centre, il avait placé des fleurs séchées offertes, le 6 juillet 1918 en Champagne, par des poilus qui montaient en première ligne. « *Ils s'étaient faits beaux pour mourir* », dira-t-il. Il admirait ces hommes à tel point qu'il a demandé qu'on mette la moitié de leur bouquet dans son cercueil.

Vous vous demandez peut-être quel est le masque mortuaire placé près de la porte du jardin? C'est celui de Gambetta, l'orateur du Congrès républicain de Belleville en 1869 et l'animateur de la défense nationale durant la guerre franco prussienne en 1870. »



*Allez maintenant à droite de la cheminée*

### **Les portraits de Monet (39)**

« **T**out en haut, sur la droite au-dessus de la cheminée, vous apercevez une photographie de Claude Monet avec une cigarette. Elle a été prise deux ans avant sa mort. Le peintre l'a dédicacée :

*« A mon cher ami Georges Clemenceau, février 1924 ».*

De l'autre côté, vous reconnaissez aussi Monet chapeauté de paille. Sur ce cliché pris par Sacha Guitry, on peut lire, au crayon :

*« A G. Clemenceau, son vieil et fidèle ami, Claude Monet ».*

En écho à ces deux portraits, le tableau de Blanche Hoschedé placé au-dessus de la porte a pour titre *Le Jardin de Giverny*. Oncle Georges avait beaucoup d'affection pour la belle fille de Monet; il l'appelait « L'Ange bleu ». Il se rendait aussi souvent qu'il le pouvait à Giverny, chez son vieil ami, le soutenant dans ses épreuves, l'entourant d'une sollicitude continue, inquiète et émouvante. »

*Si vous voulez en savoir plus sur  
Claude Monet et Georges Clemenceau*

### **Monet et Clemenceau (390)**

« **G**eorges Clemenceau avait rencontré Monet très tôt au Quartier latin, peut-être à la Brasserie des Martyrs, un café d'étudiants. Leurs idées politiques, leur perception commune du mystère des choses, leur admiration réciproque avait fini par nouer entre eux une amitié parfaite. A l'armistice, Claude Monet avait voulu offrir deux toiles à l'Etat. Allant plus loin, en dépit de l'opposition du Gouvernement, de l'Administration des Beaux-Arts, d'une partie de la critique et de la résistance même du peintre excédé par tous ces obstacles, Clemenceau réussit à faire exposer toute la série des *Nymphéas* au musée de l'Orangerie.



Après la mort de Claude Monet en 1926, il prolongera leur fraternelle amitié en écrivant les *Nymphéas*, un ouvrage où il traduit avec des mots, en termes poétiques, la communion profonde de leur regard. »

### **L'amiral Maxse (40)**

« **C**e portrait ovale est celui de l'amiral Maxse, un anglais rencontré en 1872, devenu rapidement un ami. Les liens noués avec le père se prolongèrent avec ses trois enfants, notamment avec Violette, Lady Cecil. Regardez le dessin au-dessus du portrait. Il est de John Sargent et représente son petit-fils, Georges Edward Cecil, tombé sur le Front, à Villers-Cotterêts, le 1er septembre 1914. Il avait à peine 19 ans. »

*Approchez-vous de la porte donnant sur le jardin*

### **Le jardin (41)**

« **D**u vivant de Clemenceau, le jardin était plus ensoleillé car les deux constructions de côté n'existaient pas et l'arbre qu'il a planté de ses mains n'avait pas cette taille. Notez la table ronde et les chaises, on les installait sur le perron, dès les premiers beaux jours.

Le jardin était planté en abondance de rosiers qu'il taillait lui-même. Mon oncle avait en effet la passion des fleurs, surtout des roses! Belébat, la maison paysanne qu'il louait en Vendée à la fin de sa vie, face à l'océan, n'était entourée que de sable. Après trois années, en plantant des tamaris et des fusains ... avec force, engrais et obstination, car même son pépiniériste n'y croyait pas, il en avait fait un petit paradis qui prenait modèle sur le jardin de Monet, à Giverny :

*« Avec de l'eau et du goémon, disait-il, je me charge de faire pousser et fleurir le manche à balai de ma cuisinière! »*

*Sur votre droite, se trouve la chambre.*



## La chambre (42)

« Georges Clemenceau a fermé les yeux dans cette chambre, le dimanche 24 novembre 1929, à 1h15 du matin. Rien n'a changé depuis, pas même le calendrier éphéméride posé à votre droite sur la commode.

Il disposait toujours une carafe d'eau sur sa table de nuit et, sur le semainier, à votre gauche, deux boîtes, l'une de chocolat non sucré, l'autre de gâteaux secs anglais. Comme tout diabétique, mon oncle faisait en effet très attention à sa consommation de sucre. Sachez aussi que le lit ne possède qu'un matelas posé à même le bois, une pratique bien peu confortable! Le téléphone à droite a été installé pendant la guerre. Oncle Georges dormait très peu, se levant à son habitude vers 3h. du matin. Dès son réveil, il s'emmitouflait dans sa robe de chambre, enfilait des gants pour protéger son eczéma et, un bonnet bien enfoncé sur la tête, réchauffait dans la cheminée la soupe à l'oignon préparée la veille. Notez au passage, à gauche sur le tapis, ses pantoufles: elles ont vraiment beaucoup servi. A ce rituel s'ajoutait l'hiver l'allumage de la chaufferette qui se trouve sous la table.

Ensuite, il se mettait à écrire. On sait qu'il a rédigé près de 6000 articles dans sa vie; beaucoup l'ont été sur cette table, avec des plumes d'oie.

*« Quand j'étais jeune, disait-il, j'avais deux ambitions : servir les autres et faire le tour des connaissances humaines ».*

Cette seconde ambition l'a conduit à écrire, feuillet après feuillet, sa grande œuvre, *Au soir de la pensée* et plusieurs ouvrages, dont *Démosthène* sur l'insistance de Mme Baldensperger et les *Nymphéas*.

Dès l'aube, mon oncle écrivait aussi à ses amis : des lettres pétillantes d'esprit et pleines de vie. Il déposait les enveloppes sous clef, dans la boîte aux lettres placée à gauche de la tête du lit, et Albert, son domestique, venait les prendre dans la matinée, pour les poster. »

*Si vous voulez en savoir plus sur la table.*





## La table (420)

« **S**ur cette table, des lunettes d'écaille blonde, une loupe, quelques cartes de visite à son nom, du papier brouillon jauni par le soleil : tous ces objets sont restés à la place où mon oncle les a laissés à sa mort. La page restée inachevée est émouvante; c'est la dernière qu'il ait rédigée, avec une écriture ferme, bien dessinée malgré son grand âge. Vous noterez la boîte en forme de sarcophage; elle porte une figure de Bouddha « couché ».

Les livres posés de-ci, de là sont presque un florilège de ce qu'il aimait : un ouvrage de l'historien grec Polybe; des Poésies de Leopardi, *Sur les traces de Bouddha* de René Grousset. Le petit opuscule est intitulé *Livre du thé*.

Oncle Georges, grand buveur de thé, était très attaché à la dimension esthétique et philosophique de cette cérémonie. Quoique profondément anticlérical, il accordait aussi beaucoup d'importance à l'histoire des religions, comme vous le montre le dernier livre feuilleté: une *Histoire des papes*. Sur le côté sont posés un catalogue de l'Hôtel Drouot et deux exemplaires du *Journal des débats*. Celui du 23 novembre 1929 a gardé sa bande d'abonnement tout comme la *Nouvelle Aurore*.

Enfin, sur la commode de droite, le mouchoir de coton rouge renferme du sable ramené de Vendée. Il l'utilisait pour sécher l'encre de son courrier: « *Les buvards, disait-il, sont trop bavards.* »

*Si vous voulez en savoir plus sur les portraits*

## Les portraits (421)

« **O**ncle Georges a toujours maintenu des liens étroits avec ses parents et sa famille, - surtout avec Albert mon grand-père, son cadet de 20 ans qu'il aimait comme un fils.

Au-dessus de la cheminée, vous apercevez un portrait de sa mère jeune; il en parlait toujours avec une grande tendresse. Dans son testament d'ailleurs, il a demandé qu'on mette dans sa tombe un coffret qu'elle lui avait offert enfant.



A gauche de la cheminée est accrochée une gravure à la pointe sèche de Paul Helleu. Elle représente Madeleine Jacquemaire-Clemenceau, l'une de ses deux filles

Les murs de cette chambre d'érudit et d'esthète sont décorés de reproductions d'art grec, d'objets japonais et de souvenirs de voyages. La longue frise au-dessus du lit représente les cavaliers du Parthénon et les trois photographies au-dessous des paysages de Corfou. Dans cette pièce, vous reconnaitrez aussi deux reproductions de la marchande de crevettes de Hogarth, un portraitiste anglais du XVIIIe siècle. »

*En allant à gauche, vous trouverez le cabinet de travail*

### **Le cabinet de travail (36)**

« Ce bureau accueillait de nombreux visiteurs, souvent surpris par la quantité de papiers qui couvraient la table et le sol. Ma mère, sa nièce, m'a raconté qu'en 1917, elle se blottissait sur le divan n'osant pas bouger tant les feuillets envahissaient les moindres recoins. Ce désordre de la vie n'existe plus, mais les objets traduisent encore l'insatiable curiosité intellectuelle et la sensibilité de mon oncle.

Sur votre droite, au-dessus du divan, vous trouvez un portrait de son chien dogue argentin, Dunley. Notez aussi, en haut à droite de la cheminée, le tableau offert par Claude Monet en 1899. Le peintre l'a intitulé *Le Bloc* (Creuse), par allusion au titre de la gazette créée par mon oncle qui, très ému, lui écrivait :

*« Vous me bombardez de ce monstrueux caillou de lumière. Il n'y aurait rien de si bête que de dire merci. On ne remercie pas le rayon de soleil. »*

Regardez maintenant, sur votre gauche en face du bureau, le petit Don Quichotte et Sancho Panza. Cette œuvre de Daumier, un peintre et caricaturiste que mon oncle admirait beaucoup, un cadeau offert par ses ministres après l'Armistice. Dans la niche, les trois plâtres originaux sont signés Rodin l'un d'eux est dédié

*« A Clemenceau, au maître très affectionné, Rodin. »*



## La grande table (37)

« Cette table très pratique est la réplique d'un meuble réalisé au XVIII<sup>ème</sup> siècle pour l'abbé de Sainte Geneviève, à Paris. Regardez, à droite, le petit bronze posé sur une pile de livres. C'est le bouchon de radiateur de la Rolls Royce mise à la disposition de Clemenceau par un admirateur. Face à la chaise pivotante, vous apercevez l'encrier en faïence du XVIII<sup>ème</sup> siècle où mon oncle disposait ses plumes d'oie et du sable ramené de Vendée; il l'avait pêché, enfant, dans les douves du château paternel de l' Aubraie.

Observez maintenant les 7 petites boites à encens japonaises; ce sont des Kogos. Clemenceau s'était passionné, dès les années 1870, pour la pensée et l'art d'Extrême Orient. Avec le temps, il avait acquis une très belle collection, mais il avait dû la vendre pour rembourser ses dettes de directeur de presse. Dès lors, ses moyens financiers étant limités, il se contenta de collectionner des petits objets au prix très modique. Il posséda ainsi jusqu'à 3500 kogos. L'appartement de la rue Franklin étant petit, il a fini par les déposer au musée Guimet, puis au musée d'Ennery. Vous pouvez les voir aujourd'hui au musée de Montréal.

A gauche de la cheminée, les statuettes indiennes et asiatiques, le petit *Tanagra*, sont des souvenirs de voyage. Intéressé par l'Orient, mon oncle était un authentique amoureux de la Grèce antique. Les nombreuses reproductions accrochées aux murs, les différents bustes en témoignent, tout comme les rayonnages des petites bibliothèques. Les livres placés à portée de main, les plus consultés, sont aussi des auteurs grecs: Pausanias, Diodore de Sicile, Platon... Notez enfin au-dessus de la porte la tête égyptienne géante. »

*Entrez à présent dans le vestibule d'entrée.*

## Le vestibule d'entrée (44)

« Ce vestibule à l'imposante armoire vendéenne accueillait les visiteurs. La petite porte, à droite de l'entrée, conduisait à la cuisine et à l'office. Mon oncle a commandé Faubourg Saint-Antoine le meuble à portes coulissantes qui se trouve sous le miroir. Il s'en servait pour ranger ses gants, ses chapeaux, et ses brosses à habit.



A côté de la tête de femme, un moulage de René Carrière, vous apercevez le bonnet d'intérieur d'inspiration tibétaine qu'il portait toujours chez lui.

Les deux tableaux de facture impressionniste, situés en hauteur, sont de Blanche Hoschedé, la belle fille de Monet. Ce sont des paysages de Belebat, la maison paysanne que mon oncle louait près de Saint-Vincent-sur-Jard, en Vendée. »

Avant de nous quitter, je voudrais vous rappeler les dernières lignes de son livre Démosthène:

*« Quand Denis d'Halicarnasse nous donne Démosthène pour le plus grand orateur de son temps, je me permets de trouver la louange insuffisante, puisque la parole ne peut-être que vain bruit sans l' action. Au sens achevé du mot, Démosthène fut un homme. C'est assez. A y bien regarder, c'est beaucoup. »*

J'espère que vous avez été sensible à l'atmosphère de cet appartement. Si votre visite vous a intéressés, vous pouvez la prolonger en vous procurant l'un des ouvrages mis à votre disposition à l'accueil. »